

Mais qu'a donc fait, ou n'a pas fait ce troisième serviteur pour se retrouver dans les ténèbres extérieures ; là où il y a des pleurs et des grincements de dents ? Il rend pourtant le talent qui lui a été confié ; il ne l'a pas perdu ou dilapidé. Fallait-il donc absolument qu'il ramène à son maître plus que ce qui lui avait été donné ? Peut-être, mais plutôt que de porter d'abord notre attention sur les trésors qui sont en jeu, c'est bien sur les relations entre le maître et ses serviteurs qu'il nous faut être attentif.

En premier lieu, il y a la confiance du maître envers tous ses serviteurs, quels qu'ils soient. Il donne à « *chacun selon ses capacités* ». Capacités à faire fructifier certes, mais aussi capacités à recevoir. Le maître montre donc une grande confiance, et un grand respect pour ses serviteurs. Il n'impose pas, il offre. C'est dans l'accueil de ce don, et lors du retour du maître, que la réaction des serviteurs est différente. Les deux premiers, ont manifestement confiance en leur maître, et c'est avec empressement qu'ils se mettent au travail. La gestion du bien précieux qui leur est confiée ne les effraie pas. Peut-être avaient-ils appris beaucoup par leur proximité avec leur maître. En tout cas leur attitude est fructueuse, et lors de son retour, ils présentent le fruit de leur labeur sans rien attendre de plus que « la joie » de leur Seigneur. A l'inverse, « J'ai eu peur, » dit le troisième, « *je suis allé cacher ton talent dans la terre* ». Peur du maître et de sa réaction, peur de ne pas y arriver ou simplement paresse ; en tout cas preuve d'une relation où la confiance est altérée. Devant le maître, ce serviteur ne lui présente rien, mais lui rend ce qui lui a été confié. Ce talent ne lui appartient pas, il n'en veut pas. Son attitude est contraire à celle des deux premiers.

La parabole nous invite donc à entrer dans une véritable relation d'amitié avec notre Seigneur. Une relation, non plus d'esclaves terrifiés par un maître terrible, mais plutôt de fils et de filles aimant leur père. Un père qui, le premier nous fait confiance, en remettant à chacun d'entre nous tout son amour pour nous rendre acteurs de la construction de son royaume. Devant une telle responsabilité, nous pourrions être tétanisés par la peur de mal faire et de subir le courroux d'un « *maître dur* », comme le troisième serviteur. Nous pourrions aussi ne chercher que la tranquillité comme nous en parle Saint Paul. Mais ce serait oublier que nous possédons, si nous savons l'accueillir, ce talent d'une grande valeur qu'est l'Esprit d'amour. Et si nous avons au fond de notre cœur la racine de l'amour, de cette racine rien ne peut sortir de mauvais, nous dit Saint Augustin. L'apôtre Paul nous le rappelle, quand il nous dit que nous ne sommes pas dans les ténèbres. En tant que disciples de Jésus, nous sommes des fils de la lumière, des fils du jour.

Et notre monde a grand besoin de cette lumière. Les conflits et les grandes pandémies que l'on croyait dépassés ressurgissent, « les ombres d'un monde fermé », dont nous parle notre Pape François dans son encyclique *Fratelli Tutti*, ne doivent pas nous décourager ou nous terrifier. Nos engagements, nos paroles d'espérance, notre amour de Dieu et de nos frères sont là et maintiennent les lampes de l'espérance allumées dans ces ténèbres qui font penser à une fin du monde.

Ces textes que nous avons écoutés ont d'ailleurs bien des accents de fin des temps. Ce n'est pas un hasard si l'Evangile d'aujourd'hui précède la célébration de la fête du Christ Roi de l'univers que nous fêtons dimanche prochain. L'annonce du retour du fils de l'homme dans la gloire clôture notre année liturgique. Nous proclamons ainsi que l'amour l'emportera sur la haine, et la vie sur la mort.

Si donc ces textes ont une portée eschatologique évidente et nous parlent bien du retour du Seigneur, ils nous rappellent aussi notre responsabilité dans notre participation à la construction du royaume, dès aujourd'hui. Car si, comme nous le dit Saint Paul, « *pour ce qui est des temps et des moments de la venue du Seigneur* » nous n'avons pas à les connaître, c'est dans le temps présent que nous avons à agir. Nous sommes tous appelés à être ces serviteurs bons et fidèles, ou à être comme la femme du livre des Proverbes, vigilants et dévoués pour nos proches et pour ceux qui ont besoin de nous. Pour cela, les talents qui nous sont confiés, ces charismes particuliers qui sont des dons gratuits de Dieu en vue du bien commun, ne doivent pas être enterrés. Il ne s'agit pas de compétences particulières, de talents propres, mais bien d'un don accueilli avec confiance. A la suite du Christ, nous sommes donnés au monde pour être témoins de l'amour et de la miséricorde du Père. Là où nous sommes, tels que nous sommes.

Les dons que sont la Parole, l'eucharistie et les frères que nous avons à aimer, sont à accueillir avec confiance dans la foi, l'espérance et la charité. La proximité avec le maître, nous la trouvons avec le Christ.

Lui nous montre le chemin.

Alors, selon son exemple, nous pouvons à notre tour reprendre et faire nôtre cette belle prière de Saint François d'Assise :

*« Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix,
Là où est la haine, que je mette l'amour.
Là où est l'offense, que je mette le pardon.
Là où est la discorde, que je mette l'union.
Là où est l'erreur, que je mette la vérité.
Là où est le doute, que je mette la foi.
Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.
Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.
Là où est la tristesse, que je mette la joie.
Ô Seigneur, que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler,
à être compris qu'à comprendre,
à être aimé qu'à aimer.
Car c'est en se donnant qu'on reçoit,
c'est en s'oubliant qu'on se retrouve,
c'est en pardonnant qu'on est pardonné,
c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie».*

Alors, comme le chante le psalmiste « nous verrons le bonheur de Jérusalem tous les jours de notre vie ».

David ARRAT,

Diacre permanent, aumônier de la prison de Rochefort